

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : La Caricature (2^e article) Pierre Bataille
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres : Grand-Théâtre, tableau de la troupe. — Théâtre des Célestins..... X.
Litanies (poésie)..... Henri Corbel
Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre
Perplexité..... Andréa Lex
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Genève..... William Clerc
Monsieur Plumachet..... Eugène Dreveton
Bibliographie.
L'Esprit des Autres.
Eldorado. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Guignol du Gymnase.
Le Cinématographe.
Revue financière.

CAUSERIE

LA CARICATURE

(2^e ARTICLE)

La comédie de mœurs offre — à la verve des caricaturistes — un champ beaucoup plus vaste que celui de la comédie politique.

Loin d'être borné, l'horizon s'élargit à l'infini et s'éclaire sans cesse de nouvelles lueurs.

Par un juste retour à l'esprit de justice le crayon s'attaque moins aux laideurs et aux infirmités physiques de l'homme qu'à ses passions, ses travers et ses vices.

Que l'artiste le veuille ou non, la caricature politique est souvent inspirée par la haine et l'esprit de parti ; la caricature de mœurs obéit à un instinct de pénétration presque toujours guidé par une saine philosophie, si cruelle soit-elle.

Combien de traits heureux dans les œuvres de ces satiriques modernes dont la liste va de Cham, Daumier, Gavarni,

Dantan, Charlet, Grandville, Henri Monnier à Carjat, André Gill, Traviès, Bertall, Randon, Baric, Henriot, j'en passe et non des moins incisifs.

C'est toute la vie privée de notre époque qui se retrouve — découpée en tranches — dans le *Charivari*, le *Journal pour rire*, le *Journal amusant*, le *Pilori*, le *Rire*, le *Grelot*, sans parler des feuilles dont la durée pour avoir été éphémère ne fut pas moins brillante : le *Corsaire*, l'*Eclair*, la *Lune*, etc., etc.

On ne peut pas dire avec l'axiome latin « *Castigat ridendo mores* » que la caricature corrige en riant ; il est hors de doute qu'elle n'a jamais corrigé personne par la raison bien simple que nous sommes incorrigibles, mais lors même que son rôle se bornerait uniquement à saisir au passage la caractéristique d'une époque et à la fixer sur le papier d'une façon sommaire et tangible, ce rôle aurait encore une importance capitale.

Les brèves légendes accompagnant les dessins de nos caricaturistes en renom en diront davantage sur notre compte — à la Postérité — que des centaines de volumes consacrés à des histoires *vécues*.

Est-ce que — par exemple — notre égoïsme féroce ne se retrouve pas dans cette page de Daumier qui représente un rentier achetant des brioches pour le goûter d'Azor. Un pauvre diable croit l'occasion bonne et tend la main. Le maître du chien se retourne et du ton le plus naturel :

— *Que voulez-vous, mon cher, cette bête n'a que moi...! Vous, vous avez tout le monde!*

La vanité du bourgeois parvenu aux honneurs tient dans la phrase monumentale qu'Henri Monnier met dans la bouche de M. Prudhomme recevant un sabre d'honneur :

— *Ce sabre est le plus beau jour de ma vie!*

Le Féminisme ne faisait pas encore parler de lui, alors que Gavarni nous présentait la femme incomprise, la femme-poète rappelée à l'inflexible réalité par l'heure de préparer le dîner :

*Laisant inachevé l'hymne qu'amour inspire
Il faut vers d'humbles soins ramener nos esprits
Mettons aux petits pois l'oiseau cher à Cypris,
Voici l'heure où le gril va remplacer la lyre.*

Le même artiste nous montre une ingénue prise à son propre piège :

— *Comment saviez-vous, papa, que j'aimais M. Ernest?*

— *Parce que tu me parlais toujours de M. Paul.*

Longtemps avant le Panama et l'affaire Dreyfus, un autre caricaturiste représentait deux spéculateurs se creusant la tête pour trouver quelque bonne veine à exploiter :

— *Si on avait assez de fonds pour acheter toutes les consciences qui sont à vendre... les acheter ce qu'elles valent et les revendre ce qu'elles s'estiment, ça serait là une bonne affaire!*

— *Ah! fichtre!*

J'ai prononcé tout à l'heure le nom de Gavarni, son œuvre — on le sait — est prodigieuse. A la suivre on est vite séduit par le talent d'observation qu'il a si bien appliqué aux diverses classes de la société parisienne et — par extension — de la société provinciale, puisque celle-ci s'efforce toujours de copier celle-là.

Laissons parler ses *Lorettes vieillies* :

— *Je dis la bonne aventure depuis que je ne sais plus ce que c'est.*

Une seconde gémit en regardant ses mains :

— *Et de la beauté du diable, voilà ce qui me reste... des griffes.*

Une troisième :

— *Encore si j'avais autant de ménages à faire que j'en ai défait!*

Une quatrième enfin — abominable de décrépitude et de laideur — murmure :

Les poètes de mon temps m'ont couronnée de roses... et ce matin je n'ai pas eu de goutte ! et pas de tabac pour mon pauvre nez !

Ailleurs, c'est un invalide du sentiment qui raconte ses peines à un ami :

— J'ai voulu connaître les femmes : ça m'a coûté une jolie fortune et cinquante belles années. Et qu'est-ce que les femmes ? Ma parole d'honneur je n'en sais rien !

La vie de jeune homme a ses souffrances et ses ennuis :

— Ça me coûte de quitter Paméla ! ..

— Pas si cher que de la garder !

Et cet aveu, profondément vrai :

— Rien n'est plus embarrassant que le premier tête-à-tête quand on a tout à se dire... si ce n'est le dernier quand tout est dit

Combien vraie aussi cette confiance de femme à femme :

— L'homme qui livre les secrets d'une femme est un méchant car il lui ôte ainsi l'ineffable plaisir de les livrer elle-même.

Quelle amère philosophie dans les propos de Thomas Vireloque :

— L'histoire ancienne, mes agneaux, c'est mangeux et mangés ; blagueurs et blagués c'est la nouvelle !

Les maris n'ont jamais été épargnés par les fantaisistes du crayon. Plein d'enseignements ce dialogue entre deux maris également mécontents de leurs sort :

— Mon cher votre femme est charmante !

— Mon cher la vôtre est mieux !

Un autre — en contemplant la rotondité de sa chère moitié, ne peut s'empêcher de s'écrier :

— La paternité ça gâte la taille !

La comédie militaire — aujourd'hui que tout le monde est soldat — n'est pas moins fertile en observations comiques. Randon s'est fait la première place en ce genre.

Il ne faut pas oublier que la caricature a créé les types — déjà légendaires — de Pitou et de Dumanet.

Dumanet — qui a épousé depuis trois mois une cantinière du régiment — vient raconter à son sergent qu'il est déjà père. Son supérieur prétend lui prouver qu'il est le plus heureux des maris.

— Suis bien mon raisonnement : depuis combien de temps es-tu marié avec Catin ? — Trois mois.

— Depuis combien de temps Catin est-elle mariée avec toi ? — Trois mois.

— Depuis combien de temps êtes-vous mariés l'un avec l'autre ? — Trois mois,

— Eh bien ! fais l'addition et tu verras que cela fait neuf mois. Es-tu satisfait ?

— Oui, sergent, je suis satisfait, mais je ne suis pas content.

C'est probablement le même sergent qui fait en ces termes son rapport journalier au capitaine :

— Mon capitaine rien de nouveau z'au poste, nonobstant qu'à la porte n° 13 il n'y a pas de porte, et que subrepticement quand il y pleut, la pluie y tombe !

L'orgueil du galonné subalterne — dont nos Bleus gardent généralement un si désagréable souvenir — perce dans cette réflexion du caporal auquel on attache les galons de laine tout frais :

— Ceux qui s'est permis de me blaguer quand j'étais simple troupier, je les attends. Maintenant je suis caporal, le premier qui se tient pas à distance, il verra voir comment je m'arrange.

Quant au respect de la hiérarchie, il est bien traduit par ce soldat qui retient le bras d'un autre au moment où il chasse un chien à coups de balai :

— Arrête, malheureux, c'est le chien du colonel !

Je terminerai cette rapide excursion dans le domaine de la caricature militaire par une des plus récentes charges d'Henriot.

Un commandant rencontre son brosseur :

— Eh bien ! mon garçon, êtes-vous content depuis que vous me servez d'ordonnance ?

— Pour sûr, mon commandant : au quartier j'avais tout le temps le caporal, le sergent, le chef et l'adjudant pour m'emm...bêter. Maintenant je n'ai plus que vous !

C'est le même Henriot qui dans un dessin très suggestif mettait aux prises la vision rayonnante de la jeunesse avec les décevantes réalités de l'âge mûr.

— Oh ! papa — s'écriait une jeune fille — que c'est joli, au printemps, les arbres avec leurs feuilles vertes...

A quoi le père répondait en maugréant :

— Les feuilles des contributions aussi sont vertes !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

Dans la troupe d'opéra du Grand-Théâtre de Marseille qui doit ouvrir ses portes le 12 octobre avec *La Juive*, nous trouvons les noms de MM. Duc (en représentation), Bucognani, Baroche, M^{me}s Armande Bourgeois, forte chanteuse falcon et Gérard mère dugazon.

Rappelons que l'orchestre est dirigé par M. Miranne.

Au tableau de la troupe du théâtre d'Amiens — Direction H. Verneuil — figurent les noms de MM. Dupeyron, de l'Opéra, ténor — Vérin, de l'Opéra, basse — Noté, de l'Opéra, baryton et, pour compléter cette succursale de l'Académie nationale de musique : M^{re} Fiérens, falcon !

M. Depay, ancien pensionnaire des Célestins, dirige les Variétés de Bordeaux ; M. Montfort, baryton d'opéra, est à la tête du théâtre de Lille et le Grand-Théâtre d'Anvers est confié à M. Dechesne, notre ancien baryton d'opéra comique.

MM. Belliard et Deroudilhe sont à Bordeaux.

M^{me} Verheyden qui fût longtemps pensionnaire de notre Grand-Théâtre est actuellement engagée à Carcassonne, direction Dupoitier.

On n'a pas oublié que M. Bertrand avait jadis formé le projet d'introduire la *Damnation de Faust* de Berlioz au répertoire de l'Opéra. Mais il avait dû renoncer à ce projet en raison des difficultés de mise en scène qu'il présentait ; le choix de M. Bertrand s'est alors porté sur la *Prise de Troie*, du même compositeur.

Ce chef-d'œuvre encore inconnu en France, du moins au théâtre, serait créé pour le rôle de Cassandre par Mlle Delna au cours de la saison 1898-99.

Nous avons dit que Cléo de Mérode, la ballerine qu'on appelait communément « Ventre affamé » par ce qu'on ne lui voyait point d'oreilles, avait quitté l'Opéra. Sa présence est signalée dans un music-hall de Berlin.

En dehors des œuvres nouvelles dont la représentation est annoncée par l'Opéra-Royal de Berlin, ce théâtre promet pour la nouvelle saison les reprises d'*Armide*, d'*Iphigénie en Aulide* et d'*Iphigénie en Tauride* de Gluck, de la *Dame blanche*, du *Domino noir*, de *Joseph*, de Méhul, des *Deux Journées*, de Cherubini, de *Robert le Diable*, d'*Othello* et de *Falstaff*, de Verdi, d'*Euryanthe* de Weber et de la *Croix d'or* d'Ignace Brüll.

Nous avions eu raison de ne pas ajouter foi à la nouvelle reproduite avec obstination, depuis deux mois, par quelques-uns de nos confrères parisiens, que M. Albert Carré, le nouveau directeur de l'Opéra-comique, se rendait en Espagne pour s'y livrer à des études locales nécessitées par la reprise de *Carmen*.

On prétendait même que Mlle Leblanc, chargée d'interpréter le rôle de l'héroïne de Bizet, allait à Séville dans le même but.

Voici ce qu'écrivait à ce sujet, au *Figaro*, M. Carré :

« Je suis bien aise d'apprendre que Mlle Leblanc s'en est allée étudier en Espagne le rôle de *Carmen*, que je songe, en effet, à lui distribuer. Espérons, toutefois, qu'elle ne fera pas école. Me voyez-vous, à la veille de reprendre *Lakmé*, sollicité par la fille des Brah-

« manés de lui donner le temps d'aller faire un petit tour aux Indes ?
 « En ce qui me concerne, un aveu :
 « toutes les fois que j'ai éprouvé cet été le besoin de me reposer tranquillement, aux environs de Paris, j'ai répandu le bruit que je partais pour Séville. « N'en dites-rien ».

Albert CARRÉ.

✱

Nos compositeurs à l'étranger :
 M. Massenet ira à Gand conduire la première représentation d'*Esclarmonde*. La première d'*Henry VIII*, en Belgique, sera également donnée à Gand fin octobre, sous la direction de M. Saint-Saëns. C'est le cas de rééditer les vers suivants :

Saint-Saëns daigne un instant descendre
 Des hauteurs où le Rêve ailé
 Plane autour de lui pour l'entendre
 Chanter son doux chant étoilé.

Et pendant qu'il nous met en fête,
 Calme et la poésie au front,
 Je vois au-dessus de sa tête
 Les notes voltiger en rond !

L. M.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Tableau de la Troupe

M. Tournié, directeur du Grand-Théâtre nous adresse le tableau du personnel artistique qu'il a réuni pour la saison théâtrale 1898-1899 et qui est le suivant :

Administration : MM. Mirande, secrétaire ; Fournier, caissier-comptable ; Strelesky, régisseur général ; Vauchelet, régisseur de la scène ; Perriche, régisseur du ballet ; Polydor, régisseur des chœurs ; Raison, chef machiniste ; Le Goff, peintre-décorateur.

Ténors : MM. Ansaldy, Henderson, Sentenac, Deville, Barbary, (trial), Darquié, Girod (coryphée).

Barytons : MM. Mondaud, Fuld, Hamade.

Basses : MM. Silvain, La Taste.

Coryphées : MM. Duvernet, Fourey, Delarue, Servel, Rebuffel, Perrier.

Soprani : M^{mes} Tournié, Mastio, Bossy, Pascal, Giolin.

Mezzo-soprano : M^{me} Bonheur-Chais.

Dugazons : M^{mes} Corsetti, Very, Streleski, Pélisson.

Cadres des chœurs : 55 choristes.

Artistes de la danse : M^{lles} Cerny, première danseuse noble ; Massoni, première danseuse demi-caractère ; Castilla, première danseuse travesti ; Lachassagne, Colombo, Villa et Kleyer, secondes danseuses.

Corps de ballet : 36 danseurs et danseuses.

Premier chef d'orchestre, M. Amalou ; seconds chefs d'orchestres ; MM. Micha et Couard : troisième chef, répétiteur : M. A. Georges.

Orchestre : 60 musiciens.

Créations annoncées pour la saison : *Thais*, de Massenet ; *La Vie de Bohème*, de Puccini ; *Méphistophèles*, de Boito ; *Don Juan* de Mozart ; *Renaud d'Arles*, opéra inédit, en 5 actes, de MM. Desjoyaux et Fourcaud ; *Guernica*, de Paul Vidal, *Hensel et Gretel*, de Humperdinck ; *La Maladetta*, ballet en 2 actes de Paul Vidal.

Reprises : *Hamlet*, *Hérodiade*, *Le Roi d'Ys*, etc.

Il sera donné des matinées dans le courant de la saison.

L'ouverture aura lieu le 19 octobre avec *Roméo et Juliette*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La troupe de vaudeville a débuté cette semaine dans la *Famille Pont-Biquet*, une des plus amusantes conceptions de Bisson qui — on se le rappelle — avait déjà obtenue à Lyon, lors de son apparition première, un franc et vif succès.

Le public a pris un réel plaisir à revoir de nouveau les tribulations de l'homme-poisson et la surdité intermittente du grave M. Pont-Biquet.

Il faut dire que le ménage Pont Biquet retrouvait les deux artistes qui l'avaient créé, ici, il y a six ans : M. Mercier et M^{me} Billon, et leur présence dans les deux rôles principaux de la pièce, n'était pas un des moindres attraits de la soirée ; les applaudissements qui les ont accueillis leur en ont donné la preuve.

M. Dubosc, dont nous avons déjà apprécié le talent, l'année dernière, reprenait le rôle créé jadis par Deroudilhe et l'on peut dire que, par la sobriété de son jeu et ses effets très réussis de pince-sans-rire sous les traits de la Reynette, il a vaillamment soutenu toute comparaison avec son devancier.

MM. Maury, Abeyl sous les traits du paysan Bouzu, et Haury ; M^{mes} Marçay, Jéram et Maude se sont fort bien acquittés des rôles de second plan.

La première représentation de la *Goualeuse* est annoncée pour le samedi 8 courant. Dans l'impossibilité d'en rendre compte aujourd'hui nous nous bornerons à rappeler que ce drame nouveau et à sensation, de M. G. Marot, a eu l'hiver dernier à Paris, de nombreuses représentations.

La direction des Célestins donnera cette semaine une reprise du *Monde ou l'on s'ennuie* ; puis viendra le *Dindon*, un des gros succès du théâtre du Palais Royal.

A l'étude : *Famille et Ruy-Blas*.

X.

LITANIES

O les musiques de mes rêves :
 Chansons du soir fatal et doux,
 Versets murmurés à genoux,
 Rumeurs des bois, plaintes des grèves,
 Serments d'amour, phrases calines
 Qui parfument notre sommeil
 Vous avez fui dans l'air vermeil,
 Au son des blondes mandolines !
 O les musiques de mon âme :
 Les oiseaux sont morts ce matin
 Qui chantaient du petit jardin
 Vos charmes si troublants, madame,
 Las ! où sont les fleurs avrilines,
 Couleur de vos yeux obsédants,
 Voguent-elles aux lacs dormants,
 Au son des blondes mandolines ?

O les musiques de mes rimes :
 Tintinnabulant tous les soirs,
 Pour réveiller de fiers espoirs
 Ou pleurer nos douleurs intimes !
 Sous quels cieux, vers quelles collines
 Dans quels mystérieux rayons
 Vous envolez-vous papillons,
 Au son des blondes mandolines ?

Henri CORBEL.

LETTRE PARISIENNE

Jusqu'à présent, en cherchant bien, je ne connais guère que deux comédiens qui aient leur statue en plein air — mais pas une seule comédienne — il est vrai que ces deux comédiens ont eu quelque réputation de par le monde et l'ont conservée jusqu'à nos jours, ils s'appellent l'un Shakespeare, l'autre Molière.

Je parle de la statue en plein air, car les statues dans les musées, dans les foyers de théâtres, dans les palais ou édifices plus ou moins publics ce n'est pas des statues, c'est de la décoration.

Or, à cet honneur de la statue sur une place publique, les comédiennes n'avaient pas encore été admises. Il se trouve que par une rare fortune on allait voir une grande actrice d'autrefois statufiée, et que par une circonstance non moins inattendue, ce sont les propres compatriotes de l'artiste qui lui refusent et se refusent à eux-mêmes cet honneur.

Voici le fait. Quelques administrateurs posthumes de la Clairon, la grande tragédienne du XVIII^e siècle, avaient réussi à réunir les fonds nécessaires pour qu'un monument lui fut élevé dans sa ville de

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Petits trucs découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

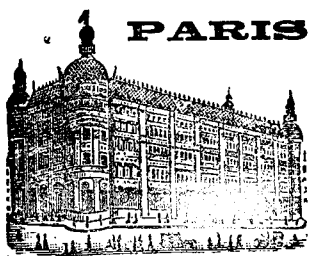
EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco.**

MONOLOGUES DE SALON on est souvent embarrassé pour le choix de ces monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., **prix : 3 fr. 50** ; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., **prix 3 fr. 50**. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, **prix : 1 fr.** Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

PHŒBE

Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépot chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

Condé-sur-Escaut. La statue était prête, et voilà que les Condéens refusent la statue. Et pourquoi. On vous le donnerait en mille. Pour cause d'immoralité !

Non vraiment elle est bien bonne. Déjà c'était assez extraordinaire qu'il se fut rencontré assez de gens en France pour rendre cet hommage à une comédienne disparue depuis plus d'un siècle et qui n'a pas laissé un nom populaire. Mais l'amour rétrospectif est capable de tout. Je connais des gens qui éprouvent pour des femmes célèbres mortes il y a des centaines et des milliers d'années, des passions dévorantes, de ces passions qui ne connaissent pas d'obstacle et qui peuvent tout, sauf ressusciter l'objet de la passion même autrement qu'en songe.

Ce qui est plus étonnant encore c'est la réponse de la ville de Condé. Une statue d'ordinaire cela ne se refuse jamais. C'est la visite d'un ministre ou d'un de ses représentants chargé de distribuer quelques rubans rouges ou violets ou verts. C'est un mouvement inusité, une occasion de fête, une bonne aubaine pour le commerce... Je comprends encore que les grandes villes soient un peu blasées sur ce genre de divertissements et de bonnes fortunes, on y a érigé tant et tant de statues ! Mais enfin Condé-sur-Escaut ! Il n'y a pas, je pense, tant de grands hommes ou de femmes célèbres qui soient nés dans cette localité. Qui sait ? peut-être n'y avait-il que la Clairon, et par conséquent une seule occasion dans tout le siècle d'une inauguration de statue. Condé refuse, pour de hautes raisons de convenance. Savez-vous que c'est héroïque.

Pourtant examinons un peu cet héroïsme là. Mlle Clairon, comme toutes les personnes de théâtre, n'a peut-être pas observé strictement les règles de la morale la plus pure. elle n'a pas été mariée à un seul mari, et n'a pas eu comme il convient quand on veut devenir un exemple aux races futures, beaucoup d'enfants. Elle a eu des coups de passion, des rivalités retentissantes. C'était une grande amoureuse pour dire le mot, en même temps qu'une grande artiste.

Mais la ville de Condé n'a pas voulu penser à l'artiste, et elle s'est voilée la face en la personne de ses chastes conseillers municipaux. Jamais a-t-on dit, nos filles n'auront un pareil exemple devant les yeux. Elles n'auraient qu'à croire qu'il suffit d'entrer au théâtre et d'avoir beaucoup d'amants pour avoir un jour leur statue à Condé-sur-Escaut. Nous ne pouvons tolérer un pareil scandale. Et quant à nous, nous ne permettrons pas que dans notre honnête ville, l'apothéose du vice trône sous les espèces du bronze sur la place de la musique, quand nous nous promenons le dimanche avec nos honnêtes épouses.

Que ces braves Condéens soient respectés dans la délicatesse de leurs sentiments et de leur pudeur. Seulement il y aurait une remarque bien simple à faire : c'est que lorsque la Clairon naquit chez eux et se

destina au théâtre et à tous les orages et cascades de la vie théâtre, il n'y avait pas alors à Condé de statue pour lui donner le mauvais exemple. Il n'y a donc rien qui empêche de supposer qu'il pourra encore naître chez eux, sans l'excitation d'une statue de Clairon, une Clairon moderne et même plusieurs, et qui n'auront pas son talent.

Tout ceci n'est pas pour quereller ou railler ces braves gens qui n'ont pas comme nous autres la maladie de l'art et de la statue. Ils sont maîtres chez eux. S'il y avait quelqu'un plutôt à critiquer, ce serait les membres du comité qui veulent élever à Condé même l'effigie de la grande et belle artiste.

C'est à Paris par exemple ou dans telle autre grande ville qu'on aurait pu élever cette statue où elle serait devenue au contraire, les mœurs étant forcément moins pures qu'à Condé, un très bel exemple à suivre. Tout comme vous savez est relatif. Puis pourquoi la Clairon après tout. Il y a de grandes et de plus grandes artistes qui pourraient réclamer du fond de leur tombeau, la Champmeslé, Adrienne Lecouvreur illustre rivale et victime de la Clairon elle-même, Mlle Mars, Rachel, et de son vivant (cela ne l'étonnerait pas autrement) notre Sarah Bernhardt. Mais il n'y a pas déjà de justice dans la répartition des statues masculines. Pourquoi les femmes seraient-elles mieux partagées ?

Arsène ALEXANDRE.

PERPLEXITÉ

Pour ..

*J'ai rêvé de toi l'autre nuit ;
Ton rêve, à toi, fut-il le même ?...
Moi, je ne sais pas si je t'aime,
Mais ton image me poursuit :*

*Chaque silhouette apparue
Me cause un grand frisson d'espoir.
Il me semble toujours te voir
Dans ceux qui traversent la rue.*

*Cette éternelle obsession,
— Troublante autant qu'involontaire, —
Et qui refuse de se taire,
Est-ce déjà la passion ?...*

*C'est sûrement de la souffrance
Si ce n'est encor de l'amour.
— La souffrance, hélas ! vient au jour
En même temps que l'espérance.*

*Souvent même naît la douleur
Sans qu'un espoir précède ou suive :
Il est incertain, elle est vive...
Peut-on jamais douter d'un pleur ?*

*— Un sourire se fait attendre ;
Une larme est là sans motif. —
— A ton grand cœur inattentif
Ma voix se fera-t-elle entendre ?...*

*— Partout mon rêve me poursuit,
Sans que je sache si je t'aime.
Tu me l'apprendras, si toi-même
As rêvé de moi l'autre nuit...*

ADNRÉA LEX.

LIBRE CHRONIQUE

Le dossier de l'affaire Dreyfus est examiné, en ce moment, par le procureur général Manau qui le transmettra ensuite au président Lœw, qui le fera passer, s'il en reste, à un conseiller chargé de faire le rapport.

On peut dire « s'il en reste » car depuis que ce trop fameux dossier circule de main en main — jusqu'au plus vilain — il doit tomber de vétusté.

Et comme il est destiné à être étudié pendant de nombreuses années encore par d'innombrables compétences civiles, judiciaires et militaires appelées à en connaître soit en France et aux colonies, soit à l'étranger, que Zola est allé intéresser à l'affaire, nous croyons qu'il serait prudent de faire graver les pièces de ce dossier sur le bronze, ou l'airain, comme les tables mêmes de la Loi, dressées par le Dieu des Juifs à l'usage de Moïse et des coréligionnaires de Dreyfus.

Si l'on ne prend pas cette précaution élémentaire, vous verrez que les documents de ce procès appelé à devenir séculaire et à se perpétuer dans les générations futures, *in vitam æternum*, finiront par s'effriter, se dissoudre et s'évaporer sous la multiplicité des doigts fiévreux qui les feuilletent.

**

Une fois coulé en métal résistant, ce monument rival de la colonne Vendôme — en ce qu'il en est tout le contraire — aurait l'inappréciable avantage de donner lieu à la nomination d'un conservateur c'est-à-dire à la création d'un nouveau fonctionnaire, rétribué sur le budget; ce qui permettrait au ministère de caser un ami de plus dans une bonne place.

Rien que cette perspective est capable de faire prendre mon projet en sérieuse considération.

Maintenant, si l'état du budget est un obstacle à sa réalisation, on pourrait, si la France, qui était assez riche pour payer ses gloires, ne l'est plus assez pour payer ses hontes, ouvrir une souscription nationale pour solder les frais de cette entreprise, destinée à figurer à l'Exposition de 1900, dans un pavillon spécial, autour duquel nos intellectuels les plus marquants (c'est le mot) monteraient la garde à tour de rôle : sentinelles vigilantes du Droit et de la sacro-sainte Fô-ô-orme, éclaireurs sagaces, tenaces et perspicaces de la Vérité en marche.

**

Et quand les peuples conviés à notre grande Foire universelle arriveront en

foule pour admirer nos chefs-d'œuvre et constater les progrès de l'art, de la science, de l'industrie et du génie français, nous pourrons leur montrer fièrement le résultat obtenu, en cette fin de siècle, par la convergence de tous nos efforts, la tension de tous nos esprits, l'accumulation de toutes nos énergies vers ce but unique et exclusif, bien digne de résumer l'idéal d'un grand pays : la révision du procès Dreyfus !

Ah ! notre puissant ami et allié Nicolas pouvait se dispenser de prêcher le désarmement général ; car, à ce spectacle offert par la France, quelle nation ne se sentira désarmée. . par le rire !

FRANC-SILLON.

GENÈVE

Après une très brillante saison et des efforts couronnés de succès, le Kursaal va fermer ses portes jusqu'au printemps prochain. D'ici là le sympathique directeur-propriétaire M. Durel, pourra mettre à exécution son très grandiose projet d'agrandissement, le plan est superbe.

Le Grand-Théâtre nous reste, et sa réouverture est imminente, alors que ces lignes paraîtront nous aurons entendu déjà une partie des artistes recrutés par M. M. Poncet pour la nouvelle saison théâtrale.

Les *Huguenots* sont annoncés pour les débuts de la troupe d'opéra, les artistes de l'opérette débiteront dans la *Belle Héliène*.

Le tableau de la troupe renferme des noms d'artistes connus et appréciés, aussi avons nous bon espoir en cette nouvelle saison théâtrale au point de vue artistique.

Des œuvres importantes seront montées ; pour passer incessamment : le *Prophète* qui n'a pas été joué sur notre scène depuis nombre d'années.

Comme nouveautés : *Sapho*, la *Navarraise* de Massenet, les *Petites Michu* opérette de E. Messager, la *Poupée d'Audran*.

Puis, de très intéressantes reprises telles que la *Flûte enchantée* de Mozart, *Fidelio* de Beethoven, *Joseph* de Mehul, anciens opéras qui ont bien leur valeur et sont inconnus de la nouvelle génération.

Voilà de belles soirées en perspective, aussi voulons nous espérer que la direction faisant tous ses efforts pour contenter le public, celui-ci n'oubliera pas le chemin du théâtre.

William CLERC.

MONSIEUR PLUMACHET

PREMIÈRE PARTIE
(Suite)

C'était tout ce que souhaitait Plumachet. Quant à Eudoxie, elle se lassa à la longue de cette nuageuse affection. Elle aspirait à des joies nouvelles et moins platoniques. Elle fit donc comprendre à son adorateur,

TRAVAIL ASSURÉ Offre sérieuse, à Messieurs, Dames et Demoiselles. Rapport 4 à 6 fr. par jour sans quitter emploi. Propre et facile à faire. Ecrire DUPIN, 13, avenue Gambetta, Paris. — TIMBRE POUR RÉPONSE.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La *Gavotte* est dédiée à M^{me} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

SOLDATS LIBÉRÉS

Si, en attendant un emploi, vous désirez représenter une très bonne maison. Ecrivez à M^{me} veuve GALLERON, Huiles et confiserie d'olives à Tarascon (B.-du-R.).

Très bonnes conditions

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous les objets et entre autres : Cadres de glaces ou tableaux, vases, pendules, ornements, statuettes, meubles, de fantaisie, etc.

Prix de la Boîte : 2 fr.

PETITS DOCKS DU COMMERCE
LYON. — 12, Rue Confort, 12. — LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout**LE THE DES MANDARINS**Qualité
Supérieure

OFFRONS

à Messieurs, Dames et Demoiselles

désirant utiliser lucrativement leurs loisirs, travail facile et agréable à faire chez soi. rapport 4 à 6 par jour, selon production.

DUVAL & C^{IE} 3, Rue Cadet, 3
PARIS

POUDRE ROCHER LAXATIVE
DEPURATIVE
Contre la CONSTIPATION et ses conséquences
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
QUINET, Ph.ⁿ, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

UNE HEUREUSE IDÉE

L'une des plus grandes distractions parisiennes c'est, sans contredit, une bonne soirée passée au théâtre.

Malheureusement tout le monde ne peut pas prendre ce plaisir, les uns ont des occupations qui les retiennent au logis, certains sont cloués chez eux par la vieillesse ou les indispositions, il en est qui n'ont pas de théâtre dans le lieu de leur résidence et pour lesquels un déplacement à la ville voisine est tout une affaire; enfin, et pour beaucoup c'est la vraie raison: le théâtre coûte très cher.

C'est à cause de tout cela que l'éditeur Ernest Flammarion vient d'avoir une heureuse inspiration: « Puisque beaucoup de gens sont privés de ce plaisir, s'est-il dit, faisons des sacrifices et donnons à tous ceux qui voudront en profiter l'illusion d'une bonne soirée passée au spectacle pour la somme de 0,60 c. »

Alors il a fait cinématographier certaines pièces et les photographies sont reproduites avec une exactitude telle que le lecteur voit toute la pièce sans quitter son fauteuil. La collection débute par **Lui**, l'énorme succès du *Grand-Guignol*, la pièce d'OSCAR MÉTÉNIER qui depuis un an a obtenu plus de cinq cents représentations.

Ce drame saisissant est luxueusement imprimé sur très beau papier couché avec douze simili-gravures représentant les principales scènes de l'œuvre, on a donc tout à la fois le texte de la pièce et la reproduction des tableaux; la brochure de 32 pages est sous une très belle couverture illustrée et ne coûte que 0,60 c.

La semaine prochaine paraîtra le second numéro des *Pièces à succès* et c'est par la si comique fantaisie de GEORGES COURTELINE, **La Cinquantaine** que sera continuée cette superbe série. La brochure contiendra douze scènes d'après les photographies et sera également vendue 0,60 c.

Lui et **La Cinquantaine** se trouvent chez tous les libraires dans les kiosques, dans les bibliothèques des gares et pour un envoi de 0,60 c. en timbres-poste pour chaque acte expédié à l'éditeur Flammarion, 26, rue Racine, on reçoit franco les pièces commandées.

Voilà de quoi faire passer d'excellentes soirées, pour l'hiver c'est le véritable spectacle au coin du feu, nous avons donc raison de dire que c'était une heureuse idée.

par quelques phrases équivoques, qu'il était temps de passer à d'autres exercices.

— Demandez ma main à papa, dit-elle à la fin, car c'était une fille sage.

— Votre main! jamais je n'oserai, Made-moiselle. Vous connaissez l'amour passionné que j'ai pour vous; mais la distance qui nous sépare est infranchissable. Je ne suis qu'un pauvre employé sans fortune, et vous, vous êtes riche, vous êtes la fille d'un des principaux négociants de la ville, d'un juge au tribunal de commerce, d'un juge, Made-moiselle! Comment oserais-je prétendre au bonheur que vous me faites entrevoir!... Que dirait Monsieur votre père s'il apprenait, et de ma propre bouche, que je ne suis entré dans sa maison que pour y séduire sa fille!... Non, non, ce n'est pas possible. Je vais m'éloigner, partir pour la Californie ou pour Lyon... vous n'entendrez plus parler de moi, et vous m'oublierez peu à peu... quant à moi, je vous le jure, jamais je ne vous oublierai!...

La tirade se termina dans un éternuement de désespoir.

— Oh! ne pars pas ou je meurs! s'écria la jeune fille, révolutionnée jusqu'au plus profond de son être par ces paroles enflammées qui lui rappelaient les romans lus en cachette au pensionnat. Qui l'eût deviné? Plumachet, ce modeste employé qui ne rentrait jamais le soir après neuf heures, savait, lui aussi, parler le langage sublime des héros! Quelle âme d'élite se cachait en lui! Eudoxie le contemplait avec une expression de fierté à la pensée que seule elle avait su découvrir la noblesse de ses sentiments. Elle se jeta à son cou et lui cria sous le nez.

— Si tu pars, je pars avec toi, je ne puis te quitter mon amour, je ne puis vivre sans toi.

Abandonnant l'idéal, elle lui dit prosaïquement:

— Voyez mon père afin que nous sachions au moins à quoi nous en tenir sur ses intentions.

Il répondit, subitement électrisé.

— Demain soir je lui parlerai... Si la journée a été bonne.

... C'est cela, j'ai bon espoir, moi.

Ils se séparèrent.

Le lendemain, jour de marché, il plut du matin au soir, et la recette n'ayant pas été brillante, M. Gratinet fut d'une humeur mas-sacrante. Plumachet jugea prudent de renvoyer sa demande au lendemain.

Une ambition nouvelle avait germé dans son cerveau, une ambition énorme, démesurée: s'il allait épouser Mlle Eudoxie, succéder un jour à son père, devenir patron à son tour! Cette perspective l'éblouit tout d'abord; puis il se dit qu'on avait vu des événements plus extraordinaires, des fortunes plus surprenantes: Bonaparte, simple sous-lieutenant, devenu empereur, et, dans une sphère plus pacifique, le banquier Lafitte dont M. Gratinet lui contait autrefois, chaque dimanche, les humbles débuts, à titre d'encouragement et de gratification!

Une semaine s'écoula. Il renvoyait de jour en jour, ne se sentant pas le courage de faire sa demande. Il trouvait chaque matin une raison nouvelle pour la remettre. Eudoxie se vit alors dans la nécessité de se charger elle-même de l'affaire. Elle alla se demander en mariage de la part de M. Onésime.

Le père Gratinet fut aussi ahuri que s'il eût reçu un pain de sucre sur la tête. Il resta un long moment avant de pouvoir répondre.

— Ecoute, Eudoxie, dit-il enfin, en attendant doucement sa fille sur sa poitrine, écoute... tu n'ignores pas, j'espère, mon estime pour Plumachet. Tu m'as entendu assez souvent faire son éloge pour ne pas mettre en doute la sincérité de mes paroles... mais, franchement, ce n'est pas un parti pour toi. Réfléchis un peu... une demoiselle dans ta position, qui a de l'instruction jusqu'au bout des ongles, qui joue du piano comme si elle avait besoin de cet instrument pour vivre, peut trouver mieux, bien mieux que cela. Jette les yeux dans la haute bourgeoisie, dans l'aristocratie, si tu le veux, tu es assez riche pour y prétendre. C'est là que tu trouveras l'époux digne de toi et subsidiairement de ma fortune. Un avocat, un médecin, un notaire, un magistrat, pas un officier — ça fait des dettes — un grand industriel, voilà ce qu'il te faudrait, fillette. Et je m'y connais, moi; j'ai pris de l'expérience depuis trente-cinq, non, trente-six ans, que je suis dans le commerce... Plumachet est la simplicité faite homme; il a des qualités, c'est incontestable, mais qui n'en a pas des qualités?... Il faut bien avouer aussi qu'il lui en manque un certain nombre, surtout celles que je désire au mari de ma fille. En outre, il n'a pas le sou, ce qui est grave...

— Pardon, papa, interrompit la jeune fille, M. Onésime a fait des économies, il a un livret à la caisse d'épargne.

Le père sourit. Candeur! innocence! virginité!

— Observe son physique, reprit-il plus échauffé, regarde-le bien. Il a un nez comme jamais je n'en ai vu le pareil, même dans ma jeunesse, quand je voyageais pour la maison Bistoc frères; une bouche de travers, des dents espacées comme des poteaux télégraphiques; des oreilles qui s'écartent de la tête, qui ballottent comme des voiles de navire. Bref, je ne vois pas ce que tu lui trouves de si séduisant?

Eudoxie ne voulut rien entendre. Elle aimait Plumachet, elle serait sa femme ou elle entrerait au couvent.

Le négociant se calma à cette menace.

— A ton aise, ma fille, ce que je viens de te dire n'est qu'une simple observation comme un père a le droit et le devoir d'en adresser à son enfant... Enfin, ajouta-t-il avec un soupir, puisque tu m'avoues que tu as du penchant pour lui, je m'incline.

— Oh! merci papa, merci.

Quelques semaines après les deux amoureux se mariaient, malgré les répugnances

de M. Gratinet et la grosse colère de sa femme qui ne pouvait s'habituer à l'idée de n'avoir pas un gendre plus distingué. La rancune du premier ne dura pas longtemps. Il oublia la destinée brillante qu'il avait rêvée pour sa fille en présence du bonheur dont elle semblait jouir depuis qu'elle portait le nom de Plumachet.

— Voilà bien les femmes, disait-il chaque soir en prenant son bonnet de coton, qui aurait jamais songé que notre Eudoxie éprouverait de l'inclination pour ce diable d'Onésime !

— Oh ! non, je n'aurais pas osé supposer que notre Eudoxie, que nous avons si bien fait élever, pour qui nous n'avons reculé devant aucun sacrifice, aurait des vues si communes, répondait M^{me} Gratinet en poussant un soupir dans lequel perçait l'amertume des illusions évanouies.

Et, rageusement, elle délaçait son corset.

— Bah ! ils s'adorent, c'est l'important, ajoutait le vieux bonhomme.

— Et nous, aussi, Gratinet, nous nous adorons, reprenait son épouse, tandis qu'elle se serrait contre lui pour réchauffer ses pieds glacés et qu'elle voyait, à la lueur discrète de la veilleuse brûlant sur la cheminée, le défilé mélancolique des anciennes nuits d'amour.

Et après s'être mouchés bruyamment l'un et l'autre, avoir toussé une douzaine de fois, ils s'endormaient avec des ronflements puissants d'orgue...

IV

Eudoxie embellissait depuis son mariage. Sur son visage s'épanouissait la satisfaction du rêve réalisé. Plumachet, tout aux petits soins, le cœur débordant de tendresse, sentait, de son côté, redoubler son amour pour cette jeune femme robuste, au teint vermeil, dont les cheveux blonds exhalaient une forte odeur de pommade à la rose.

Pas un nuage ne vint voiler leur lune de miel qui se prolongea jusqu'au jour où, rougissante, un éclair de joie dans les yeux, Eudoxie annonça à son mari qu'elle allait être mère.

Plumachet lui sauta au cou. Il riait d'un rire large qui découvrait toutes ses molaires.

Comme il ne pouvait croire à ce nouveau bonheur, il demanda :

— En es-tu bien sûre ?

Eudoxie lui donna des détails précis.

L'épicière se tremoussait ; il voulait faire valser son épouse.

— J'en ferai un homme, de cet enfant, à moins que ce ne soit une fille.

— Pourvu qu'il soit honnête et bon comme toi, c'est tout ce que je désire.

— Tu oublies le proverbe : bon chien chasse de race.

Et il exposa à sa femme éblouie ses idées sur l'éducation.

Pendant que le jeune ménage formait des projets, souriait à l'enfant qui allait venir, les vieux parents, assis au coin du feu, remuaient les cendres froides du passé. Ils

se plaignaient de tout maintenant. Ils accusaient leur fille d'ingratitude.

— Eudoxie nous oublie, elle ne pense qu'à son mari, elle n'a des yeux que pour lui.

M. Gratinet, qui avait cédé son fonds à son gendre, n'avait pourtant pas déserté complètement l'épicerie. Matin et soir il venait passer son inspection, s'assurer qu'on ne répandait pas le sel. Cette atmosphère où se mélangeaient le relent des fromages, les émanations grasses du lard, les mille odeurs des marchandises, était nécessaire à ses poumons. Dans son ancienne boutique, où couraient les blouses blanches des garçons, où tout vibrait avec une extraordinaire intensité, il respirait à l'aise, un dernier regain de gaieté ranimant son âme ulcérée. Ces rayons ployant sous les boîtes de conserves, les bouteilles de liqueurs, les barres de savon, les pots de moutarde et le reste, lui rappelaient tant de choses. Ce n'était pas en vain qu'il avait vécu sa vie entière entre des caques de harengs et des barils d'anclois.

Hors de ces murs humides, de cet intérieur assombri, il était aussitôt abattu et triste, ainsi que le vieux matelot qui rêve encore, au coin de l'âtre, à la mer en fureur et au ciel bleu...

L'ancien négociant, malgré l'opposition légère qu'il avait faite au mariage, avait cependant pour son gendre une estime particulière, reconnaissant en lui ses propres aspirations, son enthousiasme commercial. Ils avaient de longs entretiens où ils célébraient à huis clos les vertus du macaroni, chantaient les louanges du gruyère, des cornichons et des sardines à l'huile.

— Mon gendre, vive l'épicerie ! disait en manière de conclusion M. Gratinet qui se levait alors pour rejoindre, au premier étage, sa femme tricotant près de la fenêtre, une chaufferette sous les pieds, et bougonnant, suivant son habitude, contre sa fille qui la négligeait, son gendre qui lui avait ravi le cœur de son enfant, et contre son mari qui semblait quant à lui se consoler de ce demi-abandon et le trouver à présent tout naturel.

Elle devenait de jour en jour plus acariâtre ; elle se plaignait non seulement de sa famille, mais du monde entier, et elle se plongeait jusqu'au cou dans la dévotion.

Son mari essayait timidement de la calmer.

— Que veux-tu ? bonne amie, ils sont comme nous étions nous-mêmes, il y a trente ans.

Elle l'interrompait avec vivacité.

— Je te répète qu'ils sont tous les deux des ingrats.

Le brave homme finissait par en convenir, tant les arguments se pressaient nombreux sur les lèvres décolorées de sa femme.

Il attendait, avec une impatience presque égale à celle de son gendre, la naissance de l'enfant dans l'espoir qu'elle ramènerait la tranquillité dans son intérieur et, dans le cœur de M^{me} Gratinet, la sérénité des anciens jours.

Il n'eut pas ce bonheur.

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

Chemises, Cravates

GANTS

CYCLISTES ! ATTENTION !!

Il n'y a qu'une lampe
à l'Acétylène

PROJECTION 100 MÈTRES chargement par cartouches spéciales. C'est la « **STANDART** » marche 8 heures régulièrement sans qu'il soit nécessaire de s'en occuper.

Nouveauté ! Solidité ! Sécurité ! Éléance

Prix : modèle émaille, noir et nickel 20 »
Toute nickelée 2 fr. 50 en plus. Demandez prospectus et catalogue contre 0 fr. 15. Adresser timbres ou mandats. « AUX INVENTIONS NOUVELLES », rue Saint-Pantaléon, 3, Toulouse.

CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de MUSNIER sont sans rivales
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS

8, Cours Gambetta, 8

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques,
Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellocordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE

guéris par les CIGARETTES ESPIC

ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES

Journ. Pharm. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.

EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON

Plus d'Essences! Plus de Benzines!

Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et de toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oreodoxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oreodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon: 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce 12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

Un matin, comme il venait de jeter son coup d'œil dans l'épicerie, il s'abattit tout de son long, frappé d'une attaque d'apoplexie.

Une heure après il était mort.

(A suivre.)

Eugène DREVETON.

BIBLIOGRAPHIE

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 2 octobre 1898

Silhouettes du jour: M. Francis Thomé, Poulalion. — *Semaine théâtrale*, Trois-coups. — *Courrier parisien*, L. Claverye. — *Echos*, Passepartout. — *Le Théâtre à travers les âges*, L. Grédelue. — *Correspondance*: En province. A l'étranger. — *Propos d'un harpiste*, Pince-sans-Rire. — *Informations*, Le Furet. — *Causerie médicale*, Dr Bernave. — *Semaine financière*, Crésus. Bureaux: 58, rue Jean-Jacques Rousseau. Paris.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

PARIS, 10, rue Tiquetonne — NICE, 21, rue d'Angleterre.

En vente, à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro: 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

L'ESPRIT DES AUTRES

Lanflumé, qui est toujours affairé, passait hier sur le boulevard.

— Où courez-vous donc? lui dit un ami.

— Chez mon coiffeur... me faire raser... Et ce que c'est embêtant.

— Pourquoi ne laissez-vous pas pousser votre barbe?

— Ah! mon cher... Est-ce que j'ai le temps?

ELDORADO

33, cours Gamhella, 33

Début de M. Amelet, étoile des Ambassadeurs et de la troupe Jacopi, acrobates. Succès de Gavrochinette. Prochainement Paola del Monte.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h. Dimanche, matinée de famille à 2 h.

Attractions: Miss Clotilde, les acrobaties de Musto et les doubles trapèzes des sœurs Musto.

SCALA-BOUFFES

Les sœurs Hengler chanteuses et danseuses, M^{me} Grillon, le clown Castel, Paul Français imitateur des illustrations du concert.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, les *Dragons de Villars*, parodie en trois actes.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 4, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée: 30 centimes.

Les séances de *Photographie animée* ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues:

1. Voltige. — 2. Alger: Marché arabe.
- 3. Tlemcen: Rue de Mascara. —
4. Marseille: Marché aux poissons.
- 5. L'amoureux dans le sac. —
6. Montons entrant à l'abattoir. —
7. Repas des chats. — 8. Pierrot surpris.

Prix d'entrée: 0 fr. 30

Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation s'est effectuée dans de bonnes conditions, cependant sur nos rentes les reports ont été plus élevés que d'habitude, de là une certaine hésitation sur ces valeurs.

Le 3 0/0 se traite à 102,60; le 3 1/2 0/0; à 106,05.

Le Crédit Foncier est ferme à 708; le Crédit Lyonnais cote 838; le Comptoir National d'Escompte 583 et la Société Générale 550.

La Banque spéciale des valeurs industrielles est en nouvelle hausse à 203.

Le Suez s'avance à 3710.

Les fonds étrangers sont sans changement notable.

Au comptant les obligations Ville de Paris 1898 2 0/0 sont recherchées à 435,50.

Les obligations des Chemins de fer économiques sont à 469.

L'action Bec Auer se traite à 445

Les obligations des Chemins de fer éthiopiens sont à 305.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les opérations des Compagnies d'assurances sur la Vie sont à longue échéance, il importe de ne s'adresser qu'à une Compagnie présentant toutes les garanties désirables. Aucune n'en offre autant que la *Nationale-Vie*, dont la situation financière défie toute comparaison.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARFUMERIE
297 B^{is} des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Confort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE